

Selon un propos bien connu de Emmanuel Lévinas :

S'interroger sur son identité, c'est déjà l'avoir perdue. ... Mais c'est encore s'y tenir, sans quoi on éviterait l'interrogatoire ! Entre ce déjà et cet encore, se dessine la limite, tendu comme ne corde raide sur laquelle s'aventure et se risque le judaïsme des Juifs occidentaux (*Difficile liberté*, Albin Michel, Paris, 1963, rééd. Poche, p. 78).

Je vous invite donc à m'accompagner sur la corde raide. C'est, avouons-le, très juif de s'interroger sans cesse sur ce que l'on est pourtant censé être naturellement ! Mais voilà, les juifs ne sont pas dans une configuration naturelle. Cela nous est tombé dessus dès le départ. Les pauvres Abraham et Sara ont entendu de Dieu dans le fameux *Lekh lekha* qu'ils n'adviendraient à eux-mêmes et ne deviendraient une famille et une nation prospères que s'ils quittent celles de leur naissance pour se rendre dans un pays – pas de chance – qui était déjà habité de peuplades et où très vite sévit la famine... Voilà une situation presque burlesque, quelque peu sinieuse pour ne pas dire tortueuse, et déjà exaltante et qui explique peut-être notre petite différence en tant que peuple : cette intranquillité caractérisée, cette mine un peu agitée, un brin névrotique, comme le dit le fameux dicton :

« Les Juifs sont des gens comme tout le monde, mais un peu plus... »

Prenons par exemple la bizarrerie de notre calendrier que nous célébrons ce soir. Laissons de côté le fait, déjà, que selon la Tora, Roch ha-chana, la « tête de l'année », commence au *septième* mois de l'année... (« Au septième mois, le premier [jour] du mois, il y aura une sainte convocation repos pour vous, vous ne ferez aucune œuvre servile, c'est pour vous un jour de sonnerie » *Nb* 29,1) ou que, selon la Michna, l'année comporte non un mais 4 commencements (et 4 jugements) ! Et arrêtons-nous sur le fait que, selon une ancienne tradition – évidemment sujette à controverse dans le Talmud – la fête de Roch ha-chana, célèbre la Création du monde, ou plus précisément celle de l'homme (à six jours près), il y a de cela, à compter d'aujourd'hui, 5779 ans. Cela ne nous rajeunit pas... Penchons-nous quelque peu sur la fameuse question du créationnisme qui considère le récit biblique de manière littéraliste et défend bec et ongle que 5779 ans est l'âge exact du monde. Que si la science d'aujourd'hui en arrive à 13,8 milliards d'années, il n'y aurait pas à en soucier : 1. D'abord parce que Dieu (et la Tora et ses sages) compte mieux que les prétendus scientifiques... et 2. Parce que les six jours de la Création ne devaient pas nécessairement durer les 24 heures déterminées par nos horloges mécaniques ou numériques, en bref que si un jour biblique a pu durer, à l'âge de la Création, plus de deux milliards d'années, le compte est bon ! L'astuce consiste à dire que puisque le soleil la lune et les les astres n'ont été créés, selon le récit biblique qu'au quatrième jour, forcément, la durée du jour de ce temps primordial doit se définir autrement que d'après les circonvolutions astrales. Il est indéniable que l'étrangeté d'une création des astres au 4<sup>e</sup> jour dénote l'intention biblique de nous faire méditer sur le mystère de la Création. Mais cette façon de vouloir à *tout prix* faire coïncider les données bibliques avec les données scientifiques est ce qu'on appelle le *concordisme*, une démarche fondée sur un a priori dogmatique. L'argument ne résiste d'ailleurs pas à la critique. D'abord parce que l'on sait qu'au moyen âge, on s'était déjà livré au même exercice de concordance entre science et récit des origines et que, bien entendu, c'était pour en arriver à montrer que la Bible fournissait la parfaite description du monde selon la vision antique d'Aristote (et ensuite Ptolémée), dans laquelle le monde est une gigantesque boule de sphères emboîtées les unes dans les autres avec la terre au centre de l'univers... Alors est-ce l'interprétation de la Tora au moyen âge qui constitue la bonne concordance avec la science ou est-ce l'interprétation moderne ? Il n'y a bien un des deux qui se trompe ! Ou alors sommes-nous dans un exercice qui par définition est incongru ? Car quand bien même parviendrait-on à obtenir pareille concordance, les problèmes ne font que commencer. Prenons le temps d'existence de

l'humanité : Adam aurait vécu 930 ans selon la *Genèse*, il y a près de 5000 ans combien de temps mesuraient ses jours, sachant que l'on date aujourd'hui la naissance de *l'homo sapiens*, le plus récent des hominoïdés, entre 200 et 300.000 ans ? Faut-il encore multiplier son temps de vie par 200 ou 300 ans ? Il n'y aurait donc pas que les 6 jours de la Création qui étaient « élastiques », puisqu'à partir de la création de l'homme le problème continue, sous un soleil bien en place. Certes, et c'est tout à fait stupéfiant, les 5779 ans retenus par la tradition, chiffre obtenu au moyen âge selon les indications généalogiques fournies par la Bible calculées suivant les lignées de ses personnages, ce chiffre disais-je, n'est pas anodin. Il correspond *grosso modo* au temps de l'invention de l'écriture, ce que l'on a défini comme le passage décisif de la préhistoire à l'histoire, la capacité pour l'homme de se doter d'une mémoire qui permet une superposition des connaissances et mise en perspective, ce que ne permettent pas les traditions seulement orales. En somme, pour nous juifs, 5779 représente la naissance de *notre* monde, de notre représentation du temps mémorisé ; en bref, il s'agit plus de la mémoire que de l'histoire, c'est-à-dire de notre prise en charge, en tant que peuple, du temps décompté et de la signification sacrée que nous lui accordons, comme projet, comme devenir. Le temps objectif de la naissance de l'univers est une autre affaire, qui nous intéresse aussi, mais qu'il ne faut pas chercher à tout prix, au prix du bon sens et de la probité intellectuelle, à emboîter l'une dans l'autre. La mémoire est ce qui structure notre conscience, ce qui nous inscrit dans un projet de vie et de civilisation. Voilà pourquoi cette date compte, malgré la dimension mythique, construite.

Si je me suis permis cette petite dissertation sur le lien entre Roch ha-chana, dénommée Yom ha-Zikaron, jour de la Mémoire, et l'origine du monde, c'est parce qu'à mon sens, elle reflète bien la croisée des chemins dans laquelle le monde juif se trouve à l'heure actuelle. Que fait-on de cette mémoire ancestrale déphasée ? Est-elle encore pertinente, même quand elle ne s'encastre pas toujours dans nos modes de vie, nos valeurs, notre conscience du monde ? Quand elle soulève en nous des questions difficiles entre histoire et mémoire, entre honnêteté et fidélité à une tradition ? Depuis le début des années 2000, les sociologues américains nous ont averti que le monde juif était entré dans une ère de polarisation accélérée : d'un côté, l'assimilation gagne de plus en plus de terrain, de plus en plus de Juifs perdent leurs racines, leur culture, leur pratique, jusqu'à perdre leur désir d'appartenir encore au peuple juif. Même le soutien à l'État d'Israël ne fait pas unanimité, et je ne parle pas ici de son gouvernement dont le débat sur sa politique est en soi sain et légitime. De l'autre côté, une frange non négligeable de la population juive désire revenir à ses racines identitaires, recherche un judaïsme « pur et dur », non contaminé par l'esprit occidental, et en vient à adhérer à une sorte de néo-fondamentalisme, où l'on prend tout pour argent comptant, sans discernement, sans prendre en compte l'évolution historique, les découvertes des sciences, sans user de jugement et de sens critique, pour ne pas parler même du sens moral qui consiste à honorer le respect de la dignité de la personne humaine, toute origine ethnique, sexuelle, sociale confondue. Des sites francophones dont je tairai les noms débitent des fadaïses, des opinions racistes et intolérantes, profèrent sous l'autorité de tel ou tel maître sous couvert d'humour souvent douteux des théories de la suprématie des élus, dénigrant et menaçant de châtement divins les contrevenants, débitant des contre-vérités et alimentent leurs élucubrations avec des *guematriot* auxquelles bien entendu on fait dire tout ce que l'on a envie de soutenir comme si la numérologie était une science imparable au pouvoir ésotérique parce qu'elle fascine et éblouit les esprits non avertis. Ils veulent s'arroger le monopole du judaïsme et intimider les autres, les humilier, leur faire croire à leur profonde illégitimité, à en faire des maudits « hérétiques »... L'usage même du terme nous fait revenir au moyen âge.

Quant au milieu, l'entre-deux, la masse protéiforme de la majorité du peuple juif, elle est tiraillée entre ces deux pôles, parfois se mobilise et se constitue en communauté, comme la nôtre, pour tenter la recherche d'un équilibre, mais bien souvent, elle assiste passivement ou sans véritable conscience à cette mutation historique vers la radicalisation. Et c'est peut-être là le drame

dont nous devons prendre conscience en ce soir de Roch ha-chana. La Michna ne dit-elle pas que c'est l'heure du bilan, de l'examen de la situation et de l'engagement de tout un chacun :

**בראש השנה כל באי העולם עוברין לפניו כבני מרון שנאמר (תהלים ל"ג) היוצר יחד לבם המבין אל כל מעשיהם**

À Roch ha-chana, chaque créature défile devant Dieu, comme des cohortes/troupeaux<sup>1</sup>, ainsi qu'il est dit : « Celui qui a créé le cœur de chacun distingue tous ses actes » (Ps 33) (*Michna, Roch ha-chana* 1:1-2).

Notez : chacun défile individuellement et en même temps comme membre d'un groupe ! Cette polarisation n'est pas nouvelle en soi mais elle s'accroît. Je ne dirai pas qu'elle s'universalise car il semble bien, à l'inverse, que le peuple juif ne fait que connaître et subir un phénomène qui est désormais mondial. Les régimes autocrates se renforcent. Dans l'Europe, cœur et poumon de la démocratie, sans parler des États-Unis, fer de lance du monde libre, des partis populistes et identitaires accèdent au pouvoir, devenant des démocraties « allibérales » (inquiétant néologisme), comme on le dit aujourd'hui, c'est-à-dire des États qui continuent à pratiquer le suffrage universel mais dans lesquels l'État de droit est affaibli, érodé : prise de contrôle ou dénigrement des médias, limitation des contre-pouvoirs tels la Cour suprême (ou conseil d'État), insistance parfois violente sur la préférence nationale, stigmatisation des minorités, et tout cela tandis que la société accroît la pauvreté tout en continuant les travers de la société de consommation et des dividendes fous jusqu'à mettre l'avenir de la planète à genou, en danger qui risque même de devenir destruction irréversible. On est au fond dans cette même double radicalisation, polarisation, dans laquelle on perd le sens de la régulation, de la pondération, de la recherche des équilibres et de ce qui est juste, pour flatter le égo des individus ou des nations, et leur intérêt étroit. Je ne dis pas que les médias ou l'institution judiciaire ne méritent pas eux aussi un regard critique, certains réajustements. Je dis, plus grave que cela, que l'on perd le sens de la critique raisonnée, de l'équilibre des pouvoirs et de l'idéal humaniste au cœur de l'idée de démocratie.

La recherche du juste équilibre est pourtant une notion centrale à Roch ha-chana. Sans tomber dans l'astrologie, on sait que le mois de Tichri coïncide presque toujours avec celui de la balance (peser le bon et le mauvais) ; on est à l'équinoxe, entre la saison estivale et hivernale, dans le temps-charnière, au point de bascule entre le bilan où l'on scrute le passé et le futur vers lequel on doit réussir à donner une nouvelle impulsion. Et c'est vrai jusque dans l'éthique que l'on est censé se donner : Le judaïsme en a donné expression dans diverses sources :

#### קהלת ז

(טו) אֵת הַכֹּל רָאִיתִי בְיַמֵּי הַבְּלִי גִשׁ צְדִיק אֲבָד בְּצַדִּיקוֹ וְיֵשׁ רָשָׁע מֵאַרְיָד בְּרַעְתּוֹ : (טז) **אַל תְּהִי צְדִיק הַרְבֵּה וְאַל תִּתְחַכֵּם יוֹתֵר לְמַה תִּשׁוּמִם :** (יז) **אַל תִּרְשָׁע הַרְבֵּה וְאַל תִּהְיֶה סָכָל לְמַה תִּמּוֹת בְּלֹא עֵתָד :** (יח) טוֹב אֲשֶׁר תִּתְאַחַז בְּזֶה וְגַם מִזֶּה אֵל תִּנּוּחַ אֵת גְּדָדָּךְ כִּי גֵרָא אֱלֹהִים יֵצֵא אֶת כָּלָם :

[ [16] Ne sois pas juste à l'excès, et ne te montre pas trop sage: pourquoi te détruirais-tu ? [17] Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé: pourquoi mourrais-tu avant ton temps? [18] Il est bon que tu retiennes ceci, et que tu ne négliges point cela; car celui qui craint Dieu échappe à toutes ces choses (*Ec* 7,16-18).

Pas facile de comprendre ce que l'on entend par : « Ne sois pas juste à l'excès » ni « méchant à l'excès », comme si l'idéal était de n'être que modérément juste et un peu pervers sur les bords ! Mais on peut comprendre – et ce n'est pas inintéressant – que l'on ne doit pas être uniquement du côté des donneurs de leçons, de puritains marâtres, des défenseurs compulsifs de beaux principes et des droits poussés dans leur absolu, car à vouloir tout exiger tout de suite on néglige le principe

<sup>1</sup> The original reading in *Unetaneh Tokef* was not “kivney maron” but “kivnumeron”! the reading “kivnumeron” (like a cohort of soldiers [being counted]) is the original reading in the piyyut “Unetaneh Tokef” as found in a number of manuscripts and one of them even has vowels (D. Golinkin).

de réalité et l'on devient contre productif, sans compter que l'on peut devenir violent et cruel et carrément injuste même au nom d'une noble cause. Comme on ne doit pas non plus se montrer généreux au point de se tirer une balle dans le pied, de donner prise à des ennemis implacables. Ce juste équilibre, Hillel le définit aussi à sa façon de manière subtile et inégalée :

אם אין אני לי מי לי וכשאני לעצמי מה אני ואם לא עכשיו אימתי :

« Si je ne suis pas pour moi, qui le sera ? Mais quand je suis pour moi, que suis-je ? Et si ce n'est maintenant, quand le ferais-je ? » (*Avot* 1:14).

Toujours selon les *Maximes des Pères*, nous disons que la Tora, pourtant au cœur de la civilisation juive, *ne se suffit pas à elle-même* :

**משנה אבות ג יז**

רבי אלעזר בן עזריה אומר : אם אין תורה אין דרך ארץ אם אין דרך ארץ אין תורה.

Rabbi Elâzar ben Azaria enseigne : S'il n'y a pas de Tora (voie céleste), pas de voie terrestre (civisme, rectitude, science : voie terrestre universelle) et si pas de civisme pas de Tora (*Avot* 3:17).

Et jusque dans nos relations humaines, l'équilibre est capital :

**בבלי סוטה מז ע"א**

תנו רבנן : לעולם תהא שמאל דוחה וימין מקרבת,

« Que toujours la gauche repousse et que la droite rapproche » (TB, *Sota* 47a).

Ce qui veut dire notamment qu'il y a une manière saine d'être en colère ou en litige et que si l'on a des raisons de repousser une avance ou un compromis ou même un ennemi, il faut toujours tenter de ménager une porte de sortie honorable, donner des gages de respect ou de bonne volonté. L'attitude jusqu'aboutiste et intransigeante est inhumaine, indigne de la judéité !

Mais ne nous y trompons pas et tel sera le mot de la conclusion, sans quoi nous aurions manqué tout le but de notre réflexion. La recherche du juste équilibre en toute chose ne consiste pas à tomber dans une espèce de neutralité molle, de passivité dans laquelle pour ne se fâcher avec personne, on ne prendrait pas position, en se contentant de suivre son petit bonhomme de chemin, sans faire de vagues... La recherche du juste équilibre condamne les extrêmes avec vigueur et ne recherche pas le statu quo. Quand un juif vit avec deux calendriers dans la tête et même trois, celui de l'âge scientifique du monde, le calendrier civil issu du christianisme et celui de la tradition juive, il ne doit pas inventer de faux concordisme pour contenter tout le monde et se targuer d'être le plus malin, mais doit se confronter avec le fait qu'il n'existe pas qu'un seul régime de vérité, que des mondes et mentalités peuvent et doivent cohabiter dans leurs différences et la grande richesse que chacun apportent même s'ils ne s'emboîtent pas, sans jamais pour autant abandonner la quête de la cohérence et du dialogue. Cela signifie notamment que si le monde juif qui se prétend pluraliste, ouvert, démocratique, humaniste veut que ce vivre-ensemble triomphe, il ne peut pas démissionner, compter sur les autres, mais s'engager éperdument dans le judaïsme qui parle à son cœur et à son intelligence d'esprit. Cela signifie qu'il faut se montrer *radicalement modéré* et pondéré si l'on veut lutter efficacement contre un monde qui se veut de plus en plus polarisé, décomplexé dans son radicalisme immodéré. Je termine avec ce propos de Maïmonide dont on sait qu'il préconisait l'éthique aristotélicienne du « *chevil ha-zahav* », sentier d'or, la voie pondérée. Il s'érige en même temps contre l'inertie de l'équilibre mou et pousse le sens de la responsabilité et de l'engagement dans une image saisissante que vous pouvez trouver et lire avec moi dans nos *Mahzorim* à la page 117 (RH) en bas de page. Il nous parle de la raison du commandement d'écouter le Chofar :

Sortez de votre sommeil, vous qui dormez. Sortez de votre torpeur, scrutez vos actes, repentez-vous, tournez-vous vers votre Créateur. Laissez là les vanités où se dissipe votre vie. Chaque personne devrait

toujours se considérer comme quelqu'un dont les mérites et les fautes s'équilibrent sur une balance, et qu'ainsi en va-t-il pour le monde tout entier : suspendu entre le bien et le mal. Ainsi, devrait-il se persuader qu'en commettant une seule faute, il peut faire pencher sous son poids le plateau de ses fautes et celui de toute l'humanité. Et inversement, en accomplissant une seule bonne action, il peut faire pencher le plateau de ses mérites et celui de toute l'humanité, lui apportant ainsi Salut et délivrance, ainsi qu'il est écrit : « Le juste est le fondement du monde » (*Proverbes* 10,25) (Maïmonide, *Hilkhot Techouva* 3,4).

*Le-chana tova tikatévou vetéhatémou !*

Soyez tous inscrits et consignés dans le livre d'une bonne et heureuse année !